

Les Evangiles à la lumière du Livre d'Urantia

PREFACE	page 3
La généalogie de Jésus	6
La conception de Jésus	7
La date de naissance de Jésus	8
La visite des bergers	9
La visite des mages	10
Le Magnificat	11
L'annonce de l'ange à Zacharie et le cantique de Zacharie	12
Les tentations de Jésus au désert	13
Les noces de Cana	14
Le Sermon sur la montagne	15
Les béatitudes	16
L'entretien avec Nicodème	17
La rencontre de Jésus avec la femme samaritaine	18
Le « Notre Père »	19
La pêche miraculeuse	20
Les guérisons d'un démoniaque et de la belle-mère de Pierre	21
Les guérisons de nombreux malades	22
Le fils de la veuve de Naïn	23
Le centurion de Capharnaüm	24
Le paralysé de Béthesda	25

Les paraboles	26
La tempête apaisée	27
La guérison d'un possédé	28
La fille de Jaïre	29
La femme souffrant d'hémorragie	30
La marche de Jésus sur les eaux	31
La chair et le sang de Jésus	32
Le percepteur de l'impôt du Temple	33
La profession de foi de Pierre	34
La femme adultère	35
La guérison des dix lépreux	36
La guérison de la femme courbée un jour de sabbat	37
La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare	38
La guérison d'un aveugle à Jéricho	39
La parabole des dix vierges	40
Le jugement dernier	41
Le pain et la coupe de la cène	42
Les événements surnaturels lors de la crucifixion	43
L'apparition de Jésus à Thomas	44
La pêche miraculeuse après la Résurrection	45
Les dernières instructions de Jésus à ses disciples	46
La Pentecôte	47

P R E F A C E

Très rares sont les chrétiens qui ont accordé une attention suffisante à ces affirmations de Jean à la fin de son Evangile :

Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. (20, 30)

Jésus a fait encore bien d'autres choses ; si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait. (21, 25)

C'est avec humilité que l'évangéliste reconnaît que son récit – tout comme ceux de Matthieu, de Marc et de Luc – ne rapporte que très imparfaitement et incomplètement ce que furent la vie et les enseignements du Maître.

Il aura fallu attendre la deuxième partie du XXIème siècle – grâce au Livre d'Urantia - pour que nous découvriions enfin ce que furent réellement les actes et le message de Jésus, et cela d'une manière autrement plus riche que ce que nous en disent les Evangiles.

Déjà, dans la « Profession de foi du vicaire savoyard » (partie de « L'Emile ») Jean-Jacques Rousseau avait fortement loué les Evangiles pour ce qu'ils avaient pu apporter aux hommes :

Je vous avoue que la majesté des Ecritures m'étonne, que la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe : qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même ?...

Il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet.

Mais cet hommage sublime rendu à Jésus n'empêche pas l'écrivain d'émettre par ailleurs de sérieuses réserves :

Avec tout cela, ce même Evangile est plein de choses incroyables, de choses qui répugnent à la raison, et qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir ni d'admettre.

Environ un siècle plus tard, Ernest Renan rédigea un ouvrage consacré exclusivement au Maître : « Vie de Jésus »

Avec un souci minutieux de la recherche, une érudition exceptionnelle et un talent littéraire indéniable, Renan est un auteur qui a fait autorité non seulement pour son siècle (le XIXème) mais comme écrivain parmi ceux de toutes les époques qui se sont efforcés d'analyser au plus profond la personne de Jésus.

Jamais totalement content de son œuvre, Renan rédigea treize éditions avant d'être vraiment satisfait de la dernière ; il séjourna longuement en Palestine pour s'imprégner au mieux de l'esprit des lieux dans lesquels vécut le Maître.

Et, loin de se laisser impressionner par l'ampleur et l'étendue du problème, ni par l'autorité inflexible de l'Eglise s'arrogeant le droit d'être la seule à décider comment les Ecritures devaient être comprises, Renan a été jusqu'à écrire :

La critique ne connaît pas de textes infaillibles ; son premier principe est d'admettre dans le texte qu'elle étudie la possibilité d'une erreur.

C'était vraiment d'une audace stupéfiante : oser défier l'Eglise et la nature même des textes dits « sacrés »

L'auteur n'a pas manqué de relever bon nombre d'invéraisemblances dans les miracles attribués à Jésus :

Je pense que sur cent récits surnaturels, il y en a quatre-vingt qui sont nés de toutes pièces de l'imagination populaire.

Il est impossible, parmi les récits miraculeux, de distinguer les miracles qui ont été prêtés à Jésus par l'opinion, soit durant sa vie, soit après sa mort, de ceux où il consentit à jouer un rôle actif.

Quand on lit les Evangiles, on constate que deux parties se distinguent : celles concernant l'enseignement de Jésus, celle concernant les miracles.

L'enseignement, tel qu'il est présenté dans les Evangiles, frappe le lecteur soit par des principes de vie considérés comme irréalistes pour le commun des mortels (le Sermon sur la Montagne), soit par des récits dont l'interprétation est loin d'être évidente (les paraboles), soit par une élévation spirituelle dépassant très largement les aptitudes moyennes des croyants (les paroles de Jésus dans l'Evangile de Jean, chapitre 13 à 17)

Comme les contemporains de Jésus, les générations qui se sont succédé ont trop souvent buté sur son enseignement, d'autant plus qu'il fut encore déformé par les Eglises chrétiennes dont la prétention était telle que chacune affirmait être la seule dépositaire du message du Maître.

Et ce sont les miracles qui ont servi de base pour amener à la foi :

On tenait alors les miracles à cette époque, pour la marque indispensable du divin et pour le signe des vocations prophétiques. Les légendes d'Elie et d'Elisée en étaient pleines. Il était reçu que le Messie en ferait beaucoup...

La faculté de faire des miracles passait pour une licence départie par Dieu aux hommes, et n'avait rien qui surprit.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si les évangélistes ont, volontairement ou involontairement, présenté comme miracles bien des événements qui, en fait, n'en étaient pas du tout :

Il est probable que l'entourage de Jésus était plus frappé de ses miracles que de ses prédications, si profondément divines.

La renommée populaire, avant et après la mort de Jésus, exagéra énormément le nombre de faits de ce genre.

Renan a eu raison de signaler ce fait si important : pour des sociétés comme celle de Jésus et celles qui suivirent pendant près de vingt siècles, les miracles ont pu avoir un impact certain auprès de pratiquants crédules et irréfléchis.

Mais à notre époque qui se veut si rationnelle, ces miracles peuvent, au contraire, constituer un handicap pour la foi dans l'Evangile :

La différence des temps a changé et, si jamais le culte de Jésus s'affaiblit dans l'humanité, ce sera justement à cause des actes qui ont fait croire en lui.

En effet, pour bien de nos contemporains, l'Évangile n'est guère plus qu'un merveilleux conte, une superbe légende remontant aux temps anciens, un souvenir attendri de nos enfances : Noël, la crèche, l'enfant Jésus, les mages, les bergers,...

Les miracles de Jésus ramenés à ces récits qui nous ont émerveillés mais auxquels on ne croit plus vraiment...

Quel désastre !...

Tout lecteur sincère et honnête du Livre d'Urantia n'a pu manquer d'être frappé par le ton bien plus rigoureux, bien plus sérieux de ce que furent les actes de Jésus durant son séjour sur notre terre ; bien des soi-disant miracles ont des explications tout à fait rationnelles, loin de ce merveilleux qui est si courant dans l'Évangile.

Cette étude comparative Évangiles/Livre d'Urantia analyse d'abord les textes évangéliques, en relevant parfois des différences, des incohérences et des contradictions entre eux.

Puis, la position du Livre d'Urantia est présentée.

Seuls ont été retenus les miracles des Évangiles contredits par le Livre d'Urantia.

Quant à ceux qui ont été confirmés, ils n'ont pas été repris dans cette étude : ce furent le cas, notamment, pour la multiplication des pains, la guérison du mendiant aveugle et la résurrection de Lazare.

De cette analyse comparative, il ressort que Renan avait vu juste : pour au moins 80%, il ne s'est pas réellement agi de miracles de Jésus.

Yves Guillot Goguet
Septembre 2009

La généalogie de Jésus

Evangiles

Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères... Jessé engendra le roi David ; David engendra Salomon de la femme d'Urie ; Salomon engendra Roboam... Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. Il y a donc eu en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation de Babylone jusqu'à Christ. (Matthieu 1, 1-17)

Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, fils de David, fils de Jessé,... fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham,... fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu. (Luc 3, 23-38)

Les spécialistes bibliques s'accordent pour reconnaître qu'il ne faut pas accorder de valeur historique à ces généalogies :

Il importait aux yeux de Matthieu et Luc de donner à Jésus une ascendance, que le peuple juif, les pharisiens surtout, rêvaient alors, sans toujours y croire vraiment, à la venue d'un « fils de David » : celui-ci devait les délivrer des Romains, de la dynastie d'Hérode, tout comme le roi David avait vaincu les Philistins, puis conquis Jérusalem pour en faire sa capitale, conclu alliance avec Dieu et construit le premier Temple.

Matthieu et Luc se donc mis au travail pour établir que Jésus était « fils de David » Ils ont dressé, le premier une liste de trois fois quatorze noms commençant par Abraham pour finir par Jésus, le second une liste de soixante-dix-sept noms se terminant par Adam. Ces deux listes se contredisent, elles ne peuvent en aucun cas être considérées comme probantes pour l'historien. (« Jésus » de Jacques Duquesne)

Livre d'Urantia

Beaucoup de textes de l'Ancien Testament furent déformés de manière à paraître cadrer avec certains épisodes de la vie terrestre du Maître. Même le passage « une jeune fille mettra au monde un fils » (Esaïe 7, 14) fut changé en « une vierge mettra au monde un fils » (Matthieu 1, 23) (1348, 0)

Le Livre d'Urantia ne reconnaît pas la réalité historique de ces généalogies des évangélistes, même si elle comporte un certain nombre d'ancêtres de Jésus :

Jésus lui-même dénia, une fois publiquement, tout lien avec la maison de David...

Les nombreuses généalogies de Joseph et Marie furent établies après la carrière de Micaël sur terre. Bon nombre de ces lignages comprenaient beaucoup d'ancêtres du Maître, mais, dans l'ensemble, ils ne sont pas authentiques et l'on ne peut se fier à leur exactitude. (1348, 0)

David et Salomon n'étaient pas des ancêtres en ligne directe de Joseph, dont le lignage ne remontait pas non plus directement à Adam. (1344, 4)

La conception de Jésus

Evangiles

L'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse ; ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1, 20-23)

L'ange dit à Marie : « Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus » ... Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre » (Luc 1, 31-35)

Pour Matthieu et Luc, il est certain que la naissance du Maître résulte d'un acte divin (le Saint-Esprit)

Mais ces deux évangélistes sont d'accord pour reconnaître que Marie a eu d'autres enfants venus au monde selon les conditions naturelles de relations conjugales :

Matthieu prit chez lui son épouse mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils auquel il donna le nom de Jésus. (Matthieu 1, 24-25)

Marie accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. (Luc 2, 7)

Livre d'Urantia

*Joshua ben Joseph, le bébé juif, fut conçu et naquit dans le monde exactement comme tous les autres enfants avant lui et après lui, **sauf** que cet enfant particulier était l'incarnation de Micaël de Nébadon, un divin Fils du Paradis et le créateur de tout cet univers local de choses et d'êtres. (1317, 1)*

L'annonce de Gabriel à Marie fut faite le jour qui suivit la conception de Jésus, et ce fut le seul événement surnaturel lié à l'entière expérience de Marie consistant à porter et à mettre au monde l'enfant de la promesse. (1347, 2)

L'enfant de la promesse était venu au monde exactement de la même manière que tous les bébés avant et depuis ce jour. (1351, 6)

Le Livre d'Urantia rejette catégoriquement la naissance surnaturelle de Jésus telle qu'elle est présentée par les évangélistes Matthieu et Luc : le Maître est venu dans le monde à la suite de relations sexuelles entre ses parents, Joseph et Marie ; l'annonciation de l'ange à Marie a eu lieu le jour suivant ces relations.

Joseph et Marie se marièrent, selon la coutume juive, au domicile de Marie, aux environs de Nazareth, lorsque Joseph eut vingt-et-un ans. Ce mariage fut conclu après des fiançailles normales d'environ deux ans. (1349, 5)

L'apparition de l'ange Gabriel à Elisabeth eut lieu dans les derniers jours du mois de juin de l'an 8 avant l'ère chrétienne, environ trois mois après le mariage de Joseph et de Marie (1345, 4) Ce fut vers la mi-novembre de cette année que Gabriel apparut à Marie (1346, 1) : il s'ensuit que Joseph et Marie étaient mari et femme depuis huit mois quand Jésus fut conçu.

La date de naissance de Jésus

Evangiles

Matthieu et Luc ne donnent pas une date précise, mais une période très approximative :

Jésus est né à Bethléem, en Judée, au temps du roi Hérode.
(Matthieu 2, 1)

En ce temps-là parut un édit de César Auguste ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. (Luc 2, 1- 2)

Or, tous les exégètes sont d'accord pour reconnaître qu'il est impossible d'ajouter foi à ce qu'en disent les évangélistes :

Matthieu situe la naissance de Jésus avant la mort du roi Hérode le Grand. Hérode trépassa en l'an - 4. Quirinius (cité par Luc) fut gouverneur de Syrie seulement en l'an 6 de notre ère ! (« Bibliographie de Jésus » - Jean-Claude Barreau)

Le problème : Hérode est mort en l'an - 4 de notre ère, et Quirinius n'est arrivé en Syrie qu'en l'an 6 de notre ère, donc dix ans plus tard. (« Jésus » - Jacques Duquesne)

A la différence du Livre d'Urantia, les évangélistes ne fournissent – en dehors de ce qui a été indiqué ci-dessus - aucune date dans leurs récits ; il semblerait que la vie de Jésus se soit déroulée hors du temps, ce qui place les Evangiles au niveau des contes et légendes d'autrefois, ne répondant pas aux exigences historiques que l'on est en droit d'attendre ; or cela fait perdre une grande crédibilité à la vie et aux enseignements du Maître.

Livre d'Urantia

A midi le 21 août de l'an 7 avant l'ère chrétienne, Marie accoucha d'un enfant mâle. (1351, 5)

Jésus était né le 21 août à midi de l'an 7 avant l'ère chrétienne. (1352, 3)

Jésus est né en été, au mois d'août et non en hiver ; et la date de sa naissance est d'une précision saisissante.

La date du 25 décembre, retenue par les chrétiens, a une relation directe avec celle de Mithra, le dieu de la religion la plus importante des cultes des mystères, religion qui connut une popularité considérable dans tous les pays du monde méditerranéen :

La fête annuelle de Mithra avait lieu le 25 décembre. La croyance était que le partage du sacrement assurait la vie éternelle, le passage immédiat, après la mort, dans le sein de Mithra, pour y demeurer dans la félicité jusqu'au jour du jugement. (1082, 5)

La visite des bergers

Evangile

Comme les mages dont parle l'évangéliste Matthieu, les bergers font partie du décor traditionnel et si attachant des événements relatifs à la naissance de Jésus.

Selon Luc, c'est pendant la nuit que les bergers ont été bouleversés et saisis d'une grande frayeur à l'apparition d'un ange :

Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né, aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. (2, 10-12)

Et à l'ange vint se joindre une multitude de l'armée céleste, louant Dieu :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, ses bien-aimés. (2,14)

On peut comprendre la surprise et l'émerveillement des bergers qui se rendirent à Bethléem selon les directives données et « trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche » (2, 16)

Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé. (2, 20)

Livre d'Urantia

Il y a bien eu des chants de louange venant de personnalités célestes, mais les bergers ne les entendirent pas :

A midi, au moment de la naissance de Jésus, les séraphins d'Urantia, assemblés sous les ordres de leurs directeurs, chantèrent effectivement des hymnes de gloire au-dessus de la crèche de Bethléem, mais ces expressions de louange ne furent pas entendues par des oreilles humaines. (1352, 1)

Et, de plus, les bergers ne se sont jamais rendus à Bethléem pour rendre hommage à l'enfant Jésus la nuit de Noël, mais seulement après la venue des mages :

Aucun berger ni aucune créature mortelle ne vint rendre hommage à l'enfant de Bethléem avant le jour où certains prêtres arrivant d'Ur furent envoyés de Jérusalem par Zacharie. (1352, 1)

Comment une telle légende si touchante et à laquelle les chrétiens sont si attachés a-t-elle pu être reprise par Luc ?

Les cerveaux de l'Orient et du Moyen-Orient se délectent de contes de fées et tissent continuellement de tels mythes admirables autour de la vie de leurs chefs religieux et de leurs héros politiques. En l'absence d'imprimeries, quand la plupart des connaissances humaines se transmettaient de bouche à oreille d'une génération à la suivante, il était très facile aux mythes de devenir traditions et aux traditions d'être finalement acceptées comme des faits. (1352, 3)

La visite des mages

Evangile

Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus lui rendre hommage » (Matthieu 2, 1-2)

On peut comprendre que le roi Hérode ait été profondément troublé par cette demande : ainsi voilà que surgissait un futur rival qui allait s'attaquer à sa royauté ou à celle de ses descendants.

Les grands prêtres et les scribes auxquels il s'adressa lui révélèrent que c'était à Bethléem, selon la prophétie de Michée (5, 1) que sortirait le « chef qui ferait paître Israël »

Hérode usa de ruse pour connaître l'endroit précis où se trouvait le futur roi en demandant aux mages de l'en avertir au retour, ce qu'ils ne firent pas : « divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin » (2, 12)

Un fait est certain, selon Matthieu, c'est bien l'étoile qui a guidé les mages d'abord de chez eux jusqu'à Hérode à Jérusalem, ensuite de Jérusalem jusqu'à Bethléem où ils ont pu rendre hommage à l'enfant nouveau-né, en lui offrant de « l'or, de l'encens et de la myrrhe » (2, 11)

L'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivés au-dessus du lieu où était le petit enfant elle s'arrêta. (2, 9)

Livre d'Urantia

C'est par un éducateur religieux de leur pays que les mages furent invités à se rendre en Palestine.

Et ils ne furent aucunement guidés par une étoile :

*Ces hommes sages ne virent pas d'étoile pour les guider vers Bethléem.
La belle légende de l'étoile de Bethléem a pris naissance comme suit :
Jésus était né le 21 août à midi de l'an 7 avant l'ère chrétienne.*

Or, le 29 mai du même an 7, il y avait eu une extraordinaire conjonction de Jupiter et de Saturne dans la constellation des Poissons. C'est un fait astronomique remarquable que des conjonctions similaires se soient produites le 29 septembre et le 5 décembre de la même année.

Sur la base de ces événements exceptionnels, mais absolument naturels, les zéloteurs bien intentionnés des générations suivantes construisirent l'attrayante légende de l'étoile de Bethléem conduisant les Mages près de la crèche où ils virent et adorèrent l'enfant nouveau-né. (1352, 3)

Le Magnificat

Evangile

Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde – comme il l'avait dit à nos pères – envers Abraham et sa postérité pour toujours » (Luc 1, 46-55)

Cette admirable action de grâces, mise dans la bouche de Marie par Luc, n'a pas été reprise par les trois autres évangélistes.

Les exégètes et spécialistes bibliques chrétiens, même catholiques, s'accordent à dire qu'il faut se méfier et ne pas prendre à la lettre ces paroles ; elles sont fortement inspirées du cantique d'Anne, la mère du prophète Samuel après la naissance de celui-ci (1 Samuel 2, 1-10)

On doit plutôt penser que c'est Luc qui a attribué ce cantique à Marie.

Car si vraiment Marie en était l'auteur, elle aurait fait preuve d'une clairvoyance et d'une lucidité exceptionnelles ; dans un tel cas, comment pourrait-on expliquer qu'elle ait montré par la suite une totale absence d'intelligence spirituelle dans les récits des évangélistes qui ne la mettent, avec ses autres enfants, pas du tout en valeur ? (Matthieu 12, 48 ; Marc 3, 33 ; Luc 8, 21 ; Jean 7, 5) ?

Livre d'Urantia

Le Magnificat de l'Evangile de Luc est totalement absent dans le texte du Livre d'Urantia.

Marie fut d'ailleurs loin de montrer cette foi si vive et si remarquable, puisque lors de son séjour chez sa cousine Elisabeth, ce fut cette dernière qui l'encouragea à croire dans les paroles de l'ange Gabriel :

Marie resta trois semaines chez sa cousine lointaine. Elisabeth contribua beaucoup à consolider la confiance de Marie dans la vision de Gabriel, de sorte que Marie retourna chez elle plus amplement vouée à la vocation d'être la mère de l'enfant de la destinée. (1346, 1)

Selon le livre d'Urantia, Elisabeth n'a d'ailleurs pas du tout prononcé un éloge aussi frappant que ce qu'indique Luc : « Tu es bénie plus que toutes les femmes et le fruit de ton sein est béni » (Luc 1,42)

L'annonce de l'ange à Zacharie et le cantique de Zacharie

Evangile

Un ange du Seigneur apparut à Zacharie. (Luc 1, 11)

Lors de cette apparition, l'ange Gabriel informa Zacharie que son épouse, Elisabeth, lui donnerait un fils qui devrait être appelé Jean et qui aurait pour mission de « ramener beaucoup de fils d'Israël au Seigneur leur Dieu et de marcher devant avec l'esprit et la puissance d'Elie » (Luc 1, 16-17)

Et comme Zacharie montrait les plus vives réserves étant donné l'âge avancé de son épouse et son propre âge, l'ange lui répliqua : « Tu seras muet et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps » (Luc 1, 20)

Et les choses se passèrent comme l'ange l'avait annoncé : ce ne fut qu'au moment de la circoncision de l'enfant (huit jours après sa naissance) que Zacharie retrouva enfin l'usage de la parole après avoir confirmé le nom qui serait donné à l'enfant (Jean) : « A l'instant sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait, bénissant Dieu » (Luc 1, 64)

Pour l'évangéliste Luc, le contraste est saisissant entre le manque de foi de Zacharie et, au contraire, la confiance de Marie dans les paroles de l'ange : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole ! » (Luc 1, 38)

Zacharie fut rempli de l'Esprit Saint et il prophétisa. (Luc 1, 67)

Le cantique de Zacharie (long d'une douzaine de versets) est un vibrant hommage à la bonté de l'Eternel pour son peuple et à la mission confiée à Jean de « marcher sous le regard du Seigneur, pour préparer ses routes, pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon *de Joseph et de Marie, que Gabriel apparut à Elisabeth, un jour à midi, exactement comme, plus tard, il fit connaître sa présence à Marie.* (1345, 4)

Livre d'Urantia

Ce n'est pas à Zacharie, le futur père de Jean le Baptiste, que l'ange Gabriel est apparu mais bien à son épouse, Elisabeth. Tout ce qui concerne l'incrédulité de Zacharie, son incapacité de parler jusqu'à la circoncision de Jean, est totalement absent du Livre d'Urantia.

Zacharie n'a pas non plus prononcé le cantique qui lui est attribué par Luc (1, 67-79) ; le poème écrit par Anne et chanté par Siméon, lors de la présentation de Jésus au Temple (1353, 4), reprend – **selon le Livre d'Urantia** – et dans des termes très proches, Luc (1, 67-79) – en ajoutant que la lumière du Seigneur éclairera « *même les Gentils* »

Les tentations de Jésus au désert

Evangiles

Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » Mais il répliqua : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu » Alors le diable l'emmena à la Ville Sainte, le plaça sur le faite du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre » Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu » Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne ; il lui montra tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : « Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Le Seigneur ton Dieu, tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte » Alors le diable le laissa, et voici que des anges s'approchèrent et le servaient. (Matthieu 4, 1-12)

La version de Luc (4, 1-13) est très proche de celle de Matthieu, mais elle inverse les seconde et troisième tentations et insiste sur les pouvoirs donnés au diable : « Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » (4, 6-7)

Livre d'Urantia

Les Evangiles de Matthieu et Luc situent les quarante jours dans le désert aussitôt après le baptême de Jésus.

Selon le livre d'Urantia, c'est avant son baptême :

Ce qu'on a coutume de nommer la « grande tentation » de Jésus eut lieu quelque temps avant son baptême et non immédiatement après. (1494, 2)

C'est avant son baptême, durant les six semaines où il avait été mouillé par les rosées du mont Hermon, que Jésus subit la grande tentation de son effusion en tant que mortel. (1512, 5)

Cette tentation ne fut aucunement ce qu'en rapportent les évangélistes : « *Durant la dernière semaine sur le mont Hermon, la grande tentation, l'épreuve de l'univers, eut lieu. Satan (représentant Lucifer) et Caligastia, le Prince Planétaire rebelle, étaient présents auprès de Jésus et lui furent rendus pleinement visibles* » (1493,5)

Dans l'affrontement qui en résulta, Jésus en sortit vainqueur : « *Quand Jésus descendit de son séjour sur le mont Hermon, la rébellion de Lucifer dans Satania et la sécession de Caligastia sur Urantia étaient pratiquement réglées. Jésus avait payé le prix ultime exigé de lui pour obtenir la souveraineté de son univers* » (1494, 2)

Le Livre d'Urantia rejette catégoriquement ce qui a été rapporté par les évangélistes (1514, 6 ; 1515, 4) ainsi que le jeûne de quarante jours : « *Jésus mangea frugalement durant son séjour sur la montagne ; il ne s'abstint de toute nourriture qu'un jour ou deux de suite* » (1493, 2)

Les noces de Cana

Evangile

Le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là. Jésus aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples. Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin » Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue » Sa mère dit aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs ; elles contenaient chacune de deux à trois mesures. Jésus dit aux servants : « Remplissez d'eau ces jarres » et ils les emplirent jusqu'au bord. Jésus leur dit : « Maintenant puisiez et portez-en au maître du repas » Ils lui en portèrent et il goûta l'eau devenue vin – il ne savait pas d'où il venait, à la différence des servants qui avaient puisé l'eau – aussi il s'adressa au marié et lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin, et lorsque les convives sont ivres, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! » Tel fut à Cana, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. (Jean 2, 1-11)

Selon l'évangéliste Jean, il apparaît clairement qu'il s'agit bien d'un miracle, le premier des miracles de Jésus : l'eau a été changée en vin.

Livre d'Urantia

*Ce ne fut en aucun sens un miracle. Nulle loi de la nature ne fut modifiée, abrogée ou même transcendée. Rien d'autre ne se produisit que l'abrogation du **temps** en liaison avec l'assemblage céleste des éléments chimiques indispensables pour élaborer du vin.*

*A Cana, en cette occasion, les agents du Créateur firent du vin exactement comme ils le font par le processus naturel ordinaire, **sauf** qu'ils le firent indépendamment du temps et avec l'intervention d'agents suprahumains pour réunir dans l'espace les ingrédients chimiques nécessaires. (1530, 5)*

Selon la première grande décision, prise lors de sa retraite de quarante jours après son baptême :

*Nul miracle, nul ministère de miséricorde, nul autre événement possible, survenant en liaison avec le reste de l'œuvre terrestre de Jésus, ne pouvait avoir la nature ou le caractère d'un acte qui transcende les lois naturelles régissant normalement les affaires des hommes tels qu'ils vivent sur Urantia, **excepté** dans cette question expressément citée du **temps**. (1517, 1)*

La volonté humaine de Jésus : « *Le vin que Jésus, l'homme-Dieu, souhaitait humainement était en route* » (1530, 2) était en accord avec celle du Père : « *L'exécution du désir du Fils ne contrevenait en aucune manière à la volonté du Père* » (1530, 4) et permettait ce changement de l'eau en vin.

Jésus a eu dans ce cas un rôle passif :

« *De toutes les personnes présentes aux noces de Cana, c'est lui qui fut le plus surpris* » (1530, 4)

Le Sermon sur la montagne

Evangelies

A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole, il les enseignait : « ... Je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère dans son cœur avec elle. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car il est préférable pour toi que périssent un seul de tes membres et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi : car il est préférable pour toi que périssent un seul de tes membres et que ton corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne... Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre... Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. (Matthieu 5, 1-2 ; 5, 28-30 ; 5, 44 ; Luc 6, 27-31)

Comme ces exhortations sublimes et aussi exigeantes ont pu paraître irréalistes, irréalisables, utopiques, à nombre de générations de chrétiens ! Comme elles ont pu entraîner un terrible et effroyable sentiment de culpabilité, de péché, en raison de l'incapacité de la nature humaine de s'y conformer !

Car, ces exhortations s'adressent bien à tous, à chacun d'entre nous : « Quand Jésus eut achevé ses instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement ; car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs scribes » (Matthieu 7, 28-29)

Livre d'Urantia

C'est le dimanche 12 janvier de l'an 27 (1568, 1) qui fut la date décisive de ce fameux sermon de Jésus après le service officiel d'ordination des douze apôtres.

Ce sermon ne s'adressait nullement à des « foules » mais uniquement aux douze apôtres :

Ce que l'on appelle le « Sermon sur la Montagne » n'est pas l'évangile de Jésus.

Ce sermon contient nombre d'instructions utiles, mais c'étaient les instructions d'ordination de Jésus aux douze apôtres. C'était la délégation personnelle du Maître à ceux qui devaient continuer à prêcher l'évangile et qui aspiraient à représenter Jésus dans le monde des hommes comme lui-même représentait son Père avec tant d'éloquence et de perfection. (1572, 1)

Jésus faisait bien la distinction entre ses apôtres à qui il devait être tant demandé et les disciples et les croyants dont nous faisons partie :

Maintenant que vous êtes ambassadeurs du royaume de mon Père, vous êtes devenus une classe d'hommes séparés et distincts de tous les autres habitants de la terre... On demande plus aux citoyens du royaume céleste qu'à ceux du règne terrestre. (1570, 2)

Les grandes et exigeantes leçons du Sermon sur la montagne ne doivent pas nous culpabiliser, mais être un chemin vers lequel nos efforts doivent tendre, selon les capacités personnelles de chacun.

Les béatitudes

Evangiles

Heureux les pauvres de cœur : le royaume des cieux est à eux. Heureux les doux : ils auront la terre en partage. Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde. Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu. Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le royaume des cieux est à eux. (Matthieu 5, 3-10)

Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent et qu'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et bondissez de joie, car voici votre récompense est grande dans le ciel ; c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais malheur à vous, les riches ! car vous avez votre consolation. Malheur à vous, qui êtes repus maintenant ! car vous aurez faim. Malheur, vous qui riez maintenant ! car vous serez dans le deuil et dans les larmes. Malheur, lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est en effet de cette manière que leurs pères traitaient les faux prophètes. (Luc 6, 20-26)

Selon Matthieu, Jésus aurait prononcé huit bénédictions ; selon Luc, il aurait prononcé quatre bénédictions et quatre malédictions.

Qu'en a-t-il été ?

- soit Jésus n'a prononcé que huit bénédictions et c'est la version de Matthieu qui s'impose ;
- soit il a prononcé quatre bénédictions et quatre malédictions et c'est la version de Luc qui prévaut ;
- soit il a prononcé huit bénédictions et quatre malédictions (en additionnant les versions de Matthieu et de Luc)

Livre d'Urantia

Heureux les pauvres en esprit, les humbles, car les trésors du royaume des cieux sont à eux. Heureux ceux qui ont faim et soif de droiture, car ils seront rassasiés. Heureux les débonnaires, car ils hériteront de la terre. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Et dites encore à mes enfants ces paroles supplémentaires de consolation spirituelle et de promesse : Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux ceux qui pleurent, car ils recevront l'esprit d'allégresse. Heureux les miséricordieux, car ils recevront miséricorde. Heureux les pacificateurs, car on les appellera fils de Dieu. (1570, 4-12)

Selon le Livre d'Urantia, Jésus n'a pas prononcé les quatre malédictions rapportées dans l'Evangile de Luc.

L'entretien avec Nicodème

Evangile

Cette rencontre s'est passée à Jérusalem : Nicodème, un pharisien, est venu voir Jésus un soir ; le Maître lui a parlé de nouvelle naissance, de naissance d'en haut, de naissance d'eau et d'esprit.

C'était un langage qui dépassait la compréhension spirituelle de ce pharisien : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? » (Jean 3, 4)

Et c'est alors que Jésus fit cette révélation, la seule dans les Evangiles qui fait référence à sa prochaine mort sur la croix pour le salut du monde :

Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle. Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le jugement le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. (Jean 3, 14-19)

Toutes les religions chrétiennes se rejoignent dans la foi au sacrifice rédempteur de Jésus.

C'est la base fondamentale et incontournable du christianisme.

Livre d'Urantia

Nicodème dit alors : « Mais comment puis-je commencer à saisir cet esprit qui doit me recréer en me préparant à entrer dans le royaume ? »

Jésus répondit : « L'esprit du Père qui est aux cieux demeure déjà en toi.

Si tu veux te laisser conduire par cet esprit d'en haut, tu commenceras très bientôt à voir avec les yeux de l'esprit ; ensuite, si tu choisis de tout cœur la gouverne de l'esprit, tu naîtras d'esprit, car le dessein unique de ta vie sera de faire la volonté de ton Père qui est aux cieux.

En te trouvant ainsi né de l'esprit et heureux dans le royaume de Dieu, tu commenceras à produire, dans la vie quotidienne, les abondants fruits de l'esprit. (1602, 6)

C'est là toute la différence entre la « vraie religion, celle de la révélation, la religion de l'esprit telle qu'elle est démontrée dans l'expérience humaine » et les « religions traditionnelles d'autorité s'appuyant sur la tradition religieuse établie » (1728, 6-7)

La rencontre de Jésus avec la femme samaritaine

Evangile

Cette rencontre donna lieu à un étonnant échange entre Jésus et une femme, de moralité très douteuse, et de plus une étrangère, une Samaritaine.

Jésus révéla à cette femme que ce n'était pas dans des lieux de culte (mont Garizim, Jérusalem) et auprès d'institutions humaines qu'il fallait chercher la vraie religion, mais dans son propre cœur :

Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront en esprit et en vérité : tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. (Jean 4, 21-24)

Quand Jésus demanda à cette femme de faire venir son mari, celle-ci reconnut qu'elle n'en avait pas.

Jésus lui dit : « Tu dis bien : « Je n'ai pas de mari » ; tu en as eu cinq et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai » « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète » (Jean 4, 18-19)

Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en Jésus à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait » (Jean 4, 39)

Selon l'évangéliste, Jésus a fait preuve de dons de visionnaire en indiquant le nombre exact d'hommes qui avaient été les compagnons de cette Samaritaine.

Livre d'Urantia

Jésus lui dit : « Tu as peut-être eu jadis un mari, mais l'homme avec qui tu vis maintenant n'est pas ton mari » (1613, 2)

Nalda informa Jean que Jésus lui avait dit « tout ce qu'elle avait fait dans sa vie » Jean eut souvent envie d'interroger Jésus sur son entretien avec Nalda, mais ne le fit jamais. Jésus n'avait dit à la Samaritaine qu'une seule chose sur elle-même, mais son regard planté dans ses yeux et la manière dont il l'avait traitée avaient fait repasser, en un instant dans son mental, une revue panoramique de sa vie accidentée, si bien qu'elle associa toute cette autorévélation de sa vie passée avec le regard et les paroles du Maître.

Jésus ne lui avait jamais dit qu'elle avait eu cinq maris. Elle avait vécu avec quatre hommes différents depuis que son mari l'avait répudiée.

Au moment où elle comprit clairement que Jésus était un homme de Dieu, ce fait et tout son passé lui revinrent à la mémoire avec tant de vivacité qu'elle répéta ultérieurement à Jean que Jésus lui avait réellement tout raconté sur elle-même. (1615, 1)

Cet entretien entre Jean et la Samaritaine aboutit à cette étonnante méprise : attribuer à Jésus des paroles qu'il n'avait pas dites : « Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari »

Le « Notre Père »

Evangelies

Notre Père qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du malin. (Matthieu 6, 9-13)

Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne.

Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense ; et ne nous expose pas à la tentation. (Luc 11, 2-4)

La prière selon Matthieu est plus complète que celle de Luc : elle insiste sur le caractère communautaire des croyants : la créature humaine seule ne peut pas considérer Dieu comme étant uniquement pour elle mais comme le Père commun à tous les hommes, qui sont frères.

La volonté de Dieu, considérée comme primordiale, doit aussi s'exercer dans le monde des humains.

Livre d'Urantia

Notre Père qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié.

Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur terre comme elle l'est au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain pour demain ; rafraîchis nos âmes avec l'eau de la vie.

Et pardonne à chacun de nous ses offenses comme nous avons pardonné à ceux qui nous ont offensés.

Sauve-nous dans la tentation, délivre-nous du mal, et rends-nous de plus en plus parfaits comme toi-même. (1620, 1)

Il ne s'agit pas de demander le pain pour la journée, mais le pain pour le jour suivant.

Selon les évangélistes, prier le Père pour qu'Il veuille bien ne pas précipiter Ses enfants dans la tentation est un blasphème (ce n'était pas la traduction auparavant des Evangelies) ; le Livre d'Urantia met en avant l'assistance et la protection de Dieu lorsque la tentation survient.

L'évocation de « l'eau de la vie » rappelle que c'est Jésus lui-même qui est cette « eau de la vie » : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et boive. J'apporte au monde cette eau de la vie venant du Père céleste » (1795, 5)

Devenir parfaits comme le Père doit être le but suprême des créatures humaines : « Les créatures qui connaissent Dieu, n'ont qu'une ambition suprême, un seul désir brûlant, c'est d'être semblables dans leur propre sphère à ce qu'il est dans sa perfection paradisiaque de personnalité et dans sa sphère universelle de juste suprématie. Du Père Universel qui habite l'éternité est issu le commandement suprême : « Soyez parfaits comme moi-même je suis parfait » (21, 3)

La pêche miraculeuse

Evangile

Jésus monta dans l'une des barques, qui appartenait à Simon, et demanda à celui-ci de quitter le rivage et d'avancer un peu ; puis, il s'assit, et de la barque il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance en eau profonde et jetez vos filets pour attraper du poisson » Simon répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets » Ils le firent et capturèrent une grande quantité de poissons : leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs camarades de l'autre barque de venir les aider ; ceux-ci vinrent et ils remplirent les deux barques au point qu'elles s'enfonçaient. A cette vue, Simon Pierre tomba aux pieds de Jésus en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un pêcheur » C'est que l'effroi l'avait saisi lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pris » (Luc 5, 1-8)

Il s'agit bien de l'apôtre Pierre « Simon appelé Pierre » (Matthieu 4, 18 ; 10, 2)

Tel qu'il est présenté, ce récit montre bien qu'il s'agit d'un miracle de la part de Jésus : les disciples ont été incapables de prendre le moindre poisson durant toute une nuit ; et Jésus, sur sa parole, fait surgir des quantités incroyables de poissons.

Livre d'Urantia

Le bateau sur lequel Jésus monta s'appelait « *Simon* » ; *c'était l'ancien bateau de pêche de Simon Pierre, et il avait été construit des propres mains de Jésus* » (1628, 4) ce bateau était utilisé par David Zébédée, frère de Jacques et de Jean, et deux de ses associés, dont un certain Simon qui n'avait rien à voir avec l'apôtre Pierre.

Comme Jésus avait utilisé ce bateau pour enseigner, il voulut dédommager David en l'accompagnant à la pêche ; le résultat fut prodigieux : « *ils prirent une telle quantité de poissons qu'ils craignirent de voir leurs filets se déchirer* » (1629, 0)

Et c'est alors Simon, l'associé de David – et non Simon Pierre l'apôtre – qui devait s'écrier : « *Ecarte-toi de moi, Maître, car je suis chargé de péchés* » (1629, 0)

Le Livre d'Urantia rétablit l'identité de ce Simon ; Luc, trop rapidement, l'a confondu avec l'apôtre.

De plus – contrairement à ce que laissent croire l'Evangile – ce ne fut pas du tout un miracle :

Mais ce ne fut en aucun sens une pêche miraculeuse. Jésus avait étudié de près la nature ; il était un pêcheur expérimenté et connaissait les habitudes des poissons dans la mer de Galilée. En cette occasion, il avait simplement dirigé les pêcheurs vers l'endroit où les poissons se trouvaient généralement à cette heure-là de la journée. Mais les disciples de Jésus considérèrent toujours cet événement comme un miracle. (1629, 1)

Les guérisons d'un démoniaque et de la belle-mère de Simon Pierre

Evangelies

Ils pénétrèrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait. Ils étaient frappés de son enseignement ; car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes. Justement il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un esprit impur ; il s'écria : « De quoi te mêles-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu » Jésus le menaça : « Tais-toi et sors de cet homme » L'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri. Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandèrent les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela, voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent » (Marc 1, 21-27)

Luc (4, 31-37) reprend dans des termes comparables ce récit : le malheureux était bien sous l'emprise du démon et Jésus a fait preuve de son pouvoir divin pour le délivrer.

La belle-mère de Simon était couchée ; elle avait de la fièvre ; aussitôt on parla d'elle à Jésus. Il s'approcha et la fit lever en lui prenant la main ; la fièvre la quitta et elle se mit à les servir. (Marc 1, 30-31)

Matthieu (8, 14-15) et Luc (4, 38-39) signalent également cet épisode.

Même si le mot « miracle » n'est pas utilisé, on en conclut logiquement que c'est encore le pouvoir divin de Jésus qui a permis que la belle-mère de Pierre soit délivrée de la « forte fièvre » (Luc 4, 38) dont elle était victime.

Livre d'Urantia

Ce jeune homme n'était pas possédé par un esprit impur, un démon ; il était victime d'une épilepsie ordinaire. Mais on lui avait fait croire que son infirmité provenait du fait qu'il était possédé par un démon. (1631, 1)

Comme la population croyait en cette possession démoniaque, il ne faut pas s'étonner que les évangélistes y aient également cru.

Longtemps après la Pentecôte, l'apôtre Jean, qui fut le dernier à relater par écrit les actes de Jésus, évita toute allusion à ces prétendues « expulsions de démons », en raison du fait qu'après la Pentecôte, il ne se produisit plus jamais de cas de possession par des démons. (1631, 1)

Quant à la belle-mère de Pierre, elle souffrait de « malaria » (1631, 4) et ce fut « par hasard que la fièvre la quitta au moment où Jésus était debout auprès d'elle » (1631, 3)

Ces cas sont typiques de la manière dont une génération, cherchant des prodiges, et un peuple, imaginant des miracles, saisirent infailliblement toutes ces coïncidences comme prétexte pour proclamer qu'un nouveau miracle avait été accompli par Jésus. (1631, 5)

Les guérisons de nombreux malades

Evangelies

Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à lui mener tous les malades et les démoniaques. La ville entière était rassemblée à la porte. Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons ; et il ne laissait pas parler les démons parce que ceux-ci le connaissaient. (Marc 1, 32-34)

Matthieu (8, 16-17) et Luc (4, 40-41) relatent également cet évènement qui mériterait un exposé bien plus développé.

Livre d'Urantia

La date nous est donnée : le samedi 17 janvier de l'an 28 au coucher du soleil (1628, 1)

Ce sabbat fut un grand jour dans la vie terrestre de Jésus, et même dans la vie d'un univers. A tous égards, en ce qui concernait l'univers local, la petite ville juive de Capharnaïm fut alors la véritable capitale de Nébadon. (1632, 3)

Jésus fut saisi, dans son cœur d'homme, par la détresse et la souffrance des nombreux malades qui imploraient la guérison.

Ce fut l'un des moments de la carrière terrestre de Jésus où la sagesse divine et la compassion humaine se trouvèrent tellement enchevêtrées dans le jugement du Fils de l'Homme qu'il chercha refuge en faisant appel à la volonté de son Père. (1632, 7)

Il n'y avait pas que la demande de guérison dans les corps physiques accablés dans leurs maladies, mais aussi la soif spirituelle : « *De la cour de devant partit une voix criant : « Maître, prononce la parole, rétablis notre santé, guéris nos maladies et sauve nos âmes » (1632, 7)*

Jésus laissa à son Père la responsabilité de la décision de guérir.

Et la réponse se fit sous la forme de personnalités célestes qui « *descendirent au milieu de cette foule bigarrée de mortels souffrants et, en quelques instants, 683 hommes, femmes et enfants furent guéris, parfaitement guéris de toutes leurs maladies physiques et de leurs autres désordres organiques » (1633, 1)*

Cette soirée du 17 janvier de l'an 28 restera pour toujours une date inoubliable dans la longue vie de notre planète, Urantia : 683 créatures humaines délivrées de leurs maladies :

Jamais on n'avait vu pareille scène sur terre avant ce jour, et jamais on n'en a revu depuis lors. (1633, 1)

Comme on pouvait s'y attendre, la renommée de cette guérison au coucher du soleil à Bethsaïde, le port de Capharnaïm, se répandit dans toute la Galilée et la Judée, ainsi que dans des régions plus lointaines. (1633, 3)

Le fils de la veuve de Naïn

Evangile

Jésus se rendit ensuite dans une ville appelée Naïn. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Quand il arriva près de la porte de la ville, on portait tout juste en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve, et une foule considérable de la ville accompagnait celle-ci. En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure plus » Il s'avança et toucha la civière ; ceux qui la portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi » Alors le mort s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple » (Luc 7, 11-16)

Pour l'évangéliste, le jeune homme que l'on s'apprêtait à enterrer était bien mort ; ce mot est repris deux fois.

Le fait qu'il soit revenu à la vie ne s'explique que par le pouvoir de Jésus à partir simplement de ses paroles : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi »

On comprend que tous ceux qui en ont été les témoins aient pu être bouleversés et aient considéré le Maître comme un « grand prophète »

Livre d'Urantia

La réputation de Jésus était telle que quand le cortège arriva à la hauteur de Jésus « *la veuve et ses amis le supplièrent de ramener le fils à la vie* » (1645, 3)

Leur attente d'un miracle était portée à un tel degré qu'ils croyaient Jésus capable de guérir n'importe quelle maladie humaine ; pourquoi ce guérisseur ne pourrait-il pas aussi ressusciter les morts ? (1645, 3)

Et c'est alors, en examinant le garçon, que Jésus se rendit compte que celui-ci n'était pas réellement mort et qu'un terrible drame allait se produire : on allait enterrer une personne vivante. Sur les paroles de Jésus exhortant le jeune homme à se réveiller et à se lever, ce dernier « *censément mort ne tarda pas à s'asseoir et à parler* » (1645, 3)

Malgré tous les efforts de Jésus pour convaincre la foule, celle-ci refusa de le croire :

Tout le monde répéta avec insistance qu'un miracle avait eu lieu et que le mort avait été ressuscité. Jésus eut beau leur dire que le garçon était simplement dans un état de profond sommeil, ils expliquèrent que c'était sa manière de parler et attirèrent l'attention sur le fait que sa grande modestie l'incitait toujours à dissimuler ses miracles. (1645, 4)

Ces gens croyaient aux signes ; c'était une génération cherchant des prodiges. A ce moment-là, les habitants de la Galilée centrale et méridionale s'étaient mis à penser à Jésus et à son ministère personnel en termes de miracles. (1645, 2)

Le centurion de Capharnaüm

Evangelies

Les évangélistes Matthieu, Luc et Jean ne sont pas d'accord sur la nationalité du centurion ; pour Matthieu et Luc, il s'agit d'un Romain alors que pour Jean (4, 46) il s'agit d'un Juif, un officier royal de la maison d'Hérode. La personne malade est un serviteur pour Matthieu, un esclave pour Luc et pour Jean il s'agit du fils de l'officier royal.

Selon Matthieu et Jean, le centurion (ou officier royal) se déplace directement auprès de Jésus ; ce n'est pas du tout le cas pour Luc (7, 3) : « Ayant entendu parler de Jésus, le centurion envoya vers lui quelques notables des Juifs pour le prier de venir sauver son esclave » Et comme Jésus se rendait chez ce centurion, celui-ci envoya à nouveau d'autres amis pour dire au Maître : « Seigneur, ne te donne pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu'à toi ; mais dis un mot et que mon serviteur soit guéri » (Luc 7, 6-7)

Matthieu et Luc insistent sur le remarquable éloge de Jésus devant une telle foi du centurion : « Chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi » (Matthieu 8, 10)

De retour à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé. (Luc 7, 10)

Livre d'Urantia

Comme le rapporte l'évangéliste Luc, le centurion, appelé Mangus, ne s'est pas déplacé lui-même, mais a sollicité les chefs de la synagogue : « *Le capitaine romain agissait ainsi parce qu'il croyait que les dirigeants juifs auraient plus d'influence sur Jésus* » (1647, 3)

La suite du récit est proche de ce qu'en dit principalement Luc avec la guérison du serviteur : « *Les amis du centurion entrèrent dans la maison et répétèrent à Mangus ce que Jésus avait dit. A partir de cet instant, le serviteur commença à se rétablir et retrouva finalement sa santé normale et ses capacités.* (1648, 1)

S'est-il agi d'un miracle attribué à Jésus comme les évangélistes le laissent entendre ?

Nous n'avons jamais su exactement ce qui s'était passé en cette occasion.

Nous relatons simplement l'histoire.

Quant à savoir si des êtres invisibles apportèrent, ou non, la guérison au serviteur du centurion, cela ne fut pas révélé aux accompagnateurs de Jésus.

Nous connaissons seulement le fait que le serviteur fut complètement rétabli. (1648, 2)

Le paralysé de Bethesda

Evangile

L'action s'est passée à Jérusalem, dans une piscine qui s'appelle en hébreu Bethesda.

Selon la croyance populaire, des infirmes en grand nombre se trouvaient au bord de la piscine et le premier qui pénétrait dans l'eau était guéri.

Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ? » L'infirmes lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche » Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat, il marchait. (Jean 5, 5-9)

Une fois encore, Jésus a fait preuve de son pouvoir de Fils de Dieu en guérissant ce malheureux, infirme depuis trente-huit ans.

Livre d'Urantia

Cette piscine était une source d'eau chaude dont les eaux rougeâtres bouillaient à des intervalles irréguliers par suite d'accumulations de gaz dans les cavernes rocheuses sous-jacentes. La perturbation périodique des eaux chaudes était considérée par beaucoup comme due à des influences surnaturelles, et la croyance populaire affirmait que la première personne entrant dans l'eau après une perturbation serait guérie de ses infirmités quelles qu'elles soient. (1649, 1)

Ce n'était, ni plus ni moins, que de la superstition ; et cette croyance a perduré tout au long des âges et encore de nos jours.

Jésus s'est adressé à tous ces malheureux pour leur annoncer que l'important dans cette vie ici-bas était de se tourner vers Dieu, notre Père à tous, et qu'il fallait dépasser les difficultés de cette vie passagère pour voir, par la foi, dans l'Au-delà : « *Il est encore plus important que vous soyez purifiés de toute maladie spirituelle et que vous vous trouviez guéris de toutes les infirmités morales. Vous êtes tous les enfants de Dieu ; vous êtes tous les fils du Père céleste. Les liens du temps peuvent paraître vous affliger, mais le Dieu de l'éternité vous aime* » (1649, 3)

Le résultat fut stupéfiant : beaucoup de ceux qui entendirent Jésus crurent à l'Evangile du royaume ; certains affligés furent tellement inspirés et spirituellement revivifiés qu'ils allèrent de ci de là en proclamant qu'ils avaient également été guéris de leurs maux physiques (1649, 4)

Quant à l'infirmes de l'Evangile de Jean, il était affecté de dépression depuis de nombreuses années et de graves troubles mentaux ; il ramassa son lit et rentra chez lui. « *Durant des années, cet homme avait attendu que **quelqu'un** l'aide. Il était tellement victime de sa propre impuissance qu'il n'avait pas eu une seule fois l'idée de s'aider lui-même ; or, c'était la seule chose qu'il avait à faire pour se remettre – ramasser son lit et marcher* » (1649-1650)

Les paraboles

Evangelies

Jésus a beaucoup enseigné en paraboles, les foules comme ses disciples, mais il a réservé l'explication de cet enseignement à ses disciples seulement :

Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné. (Matthieu 13, 11)

La parabole du semeur en est un excellent exemple : il n'y a qu'une seule interprétation (Mathieu 13, 18-23 ; Marc 4, 14-20 ; Luc 8, 11-15) et c'est Jésus qui la donne.

Les Eglises chrétiennes ont adopté ce principe puisque seuls les prêtres et les pasteurs sont autorisés en chaire à expliquer les Ecritures.

Livre d'Urantia

A Pierre qui lui demandait des explications sur le sens de la parabole du semeur, Jésus invita son apôtre à donner lui-même son interprétation (1689, 4)

Après Pierre qui en discuta avec ses compagnons, ce fut au tour de Nathanaël de proposer sa version :

Lorsque Nathanaël eut fini de parler, les apôtres et leurs compagnons s'engagèrent dans des débats sérieux et des discussions approfondies, les uns soutenant que l'interprétation de Pierre était correcte, tandis que les autres, en nombre à peu près égal, cherchaient à défendre l'explication de la parabole par Nathanaël. (1690, 2)

Thomas intervint à son tour et souligna l'erreur qui consiste à vouloir appliquer une signification spirituelle à tous les détails du récit :

J'admire l'habileté de Pierre et de Nathanaël pour s'efforcer d'interpréter cette parabole, mais je suis également certain que toutes ces tentatives, pour tirer d'une parabole naturelle des analogies spirituelles dans chacun de ses traits, ne peuvent aboutir qu'à la confusion et à de sérieuses méprises sur le vrai but de la parabole. (1691, 0)

Cela lui valut les compliments de Jésus :

Bravo Thomas, tu as discerné la vraie signification des paraboles ; mais Pierre et Nathanaël vous ont fait autant de bien, en ce sens qu'ils ont pleinement montré le danger de transformer mes paraboles en allégories. (1691, 2)

C'est une leçon importante que les Eglises chrétiennes devraient appliquer : encourager leurs fidèles à trouver d'eux-mêmes ce qui leur semble le plus adapté à la lecture d'une parabole en s'attachant avant tout à l'idée centrale, sans se laisser égarer par les détails.

La tempête apaisée

Evangelies

Ce jour-là, le soir venu, Jésus leur dit : « Passons sur l'autre rive » Quittant la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où ils se trouvaient, et il y avait d'autres barques avec lui. Il s'éleva un grand tourbillon de vent. Les vagues se jetaient sur la barque, au point que déjà elle se remplissait. Et lui, à l'arrière sur le coussin, dormait. Ils le réveillèrent et lui dirent : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore de foi » Ils furent saisis d'une grande crainte, et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » (Marc 4, 35-41)

Matthieu (8, 23-27) et Luc (8, 22-25) ont également relaté cet événement.

Le pouvoir de Jésus sur les éléments de la nature déchaînée est éclatant.

Livre d'Urantia

A cette époque de l'année une violente et soudaine tempête n'était pas rare dans la mer de Galilée.

L'explication est tout à fait rationnelle : « Cette nappe d'eau se trouve à plus de deux cents mètres au-dessous du niveau de la mer, et elle est entourée de hautes rives, surtout à l'ouest. Des gorges escarpées vont du lac vers les collines. Une poche d'air chaud s'élève au-dessus du lac durant la journée et après le coucher du soleil, l'air frais des gorges a tendance à se précipiter vers le lac. Ces coups de vent arrivent rapidement et s'apaisent parfois tout aussi soudainement » (1694, 7)

Réveillé par Simon Pierre, Jésus reprocha aux apôtres leur manque de foi et aussitôt : « *Les vagues irritées s'assagirent presque immédiatement, tandis que les nuages noirs qui s'étaient condensés en une courte averse disparurent et que les étoiles se mirent à briller au ciel* » (1695, 1)

..

Il s'agissait d'une pure coïncidence, mais les apôtres, et spécialement Simon Pierre, ne cessèrent jamais de considérer l'épisode comme un miracle de la nature.

Il était particulièrement facile aux hommes de l'époque de croire à des miracles de la nature, car ils étaient persuadés que toute la nature était un phénomène directement contrôlé par des forces spirituelles et des êtres surnaturels. (1695, 1)

Les explications de Jésus furent insuffisantes pour convaincre les disciples :

Les disciples du Maître persistèrent toujours à interpréter, à leur manière, toutes les coïncidences analogues. A partir de ce jour-là, ils persistèrent à considérer le Maître comme disposant d'un pouvoir absolu sur les éléments naturels. Pierre ne se lassa jamais de raconter que « même les vents et les vagues lui obéissent » (1695, 2)

La guérison d'un possédé

Evangelies

Comme Jésus était arrivé de l'autre côté, au pays des Gadaréniens, vinrent à sa rencontre deux démoniaques sortant des tombeaux, si dangereux que personne ne pouvait passer par ce chemin-là. Et les voilà qui se mirent à crier : « De quoi te mêles-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » Or, à quelque distance, il y avait un grand troupeau de porcs en train de paître. Les démons suppliaient Jésus, disant : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs » Il leur dit : « Allez ! » Ils sortirent et s'en allèrent dans les porcs ; et tout le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, et ils périrent dans les eaux. Les gardiens prirent la fuite, s'en allèrent à la ville et rapportèrent tout, ainsi que l'affaire des démoniaques. Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire. (Matthieu 8, 28-34)

Marc (5, 1-20) et Luc (8, 26-39) relatent cet épisode dans des termes assez proches, mais un peu plus complets. Ces deux évangélistes parlent d'un seul démoniaque, alors que pour Matthieu, ils étaient deux.

Jésus a fait preuve d'autorité : les démons ont reconnu en Jésus le Fils de Dieu et l'ont supplié de les faire entrer dans des porcs. Le possédé a alors été définitivement libéré de l'emprise démoniaque à laquelle il était soumis. Les démons ont été envoyés dans des porcs qui périrent en se précipitant dans le vide.

Livre d'Urantia

Le malheureux s'imaginait qu'il était sous l'emprise des démons : « *Je te connais, Jésus, mais je suis possédé par de nombreux démons et je te supplie de ne pas me tourmenter* » (1696, 2)

Les paroles de Jésus ont eu un effet si fantastique sur cet homme qu'il « *se produisit une telle transformation dans son intellect que la justesse de son mental et le contrôle normal de ses émotions furent immédiatement rétablis* » (1696, 3)

Toutes les personnes présentes furent bouleversées par cette transformation, notamment des bergers qui gardaient des troupeaux de porcs sur les hautes terres.

C'est parce qu'ils n'étaient plus sous surveillance que « *des chiens chargèrent un troupeau abandonné d'une trentaine de porcs et en firent tomber la majeure partie dans la mer par-dessus un à pic* » (1696, 4)

Cet incident, lié à la présence de Jésus et à la cure supposée de l'aliéné, donna naissance à la légende que Jésus avait guéri Amos en chassant une légion de démons hors de lui et que ces démons étaient entrés dans les porcs du troupeau, ce qui les avait fait courir tête baissée à leur anéantissement dans la mer. (1696, 4)

Tous les apôtres (sauf Thomas) crurent à cette version. (1696, 4)

La fille de Jaïre

Evangelies

Jésus fut accueilli par la foule, car ils étaient tous à l'attendre. Et voici qu'arriva un homme du nom de Jaïre ; il était chef de la synagogue. Tombant aux pieds de Jésus, il le suppliait de venir dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, qui était mourante. Pendant que Jésus s'y rendait, les gens le serraient à l'étouffer...

Quelqu'un de chez le chef de la synagogue arriva et dit : « Ta fille est morte. N'ennuie plus le Maître » Mais Jésus, qui avait entendu, dit à Jaïre : « Sois sans crainte ; crois seulement et elle sera sauvée » A son arrivée à la maison, il ne laissa entrer avec lui que Pierre, Jean et Jacques, avec le père et la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Jésus dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte ; elle dort » Et ils se moquaient de lui, car ils savaient qu'elle était morte. Mais lui, prenant sa main, l'appela : « Mon enfant, réveille-toi » Son esprit revint et elle se leva à l'instant même. Et il enjoignit de lui donner à manger. Ses parents furent bouleversés ; et il leur ordonna de ne dire à personne ce qui était arrivé. (Luc 8, 40-42 et 49-56)

Il n'y a pas accord complet entre les synoptiques : cette fille était « morte » selon Mathieu (9, 18), elle était « sur le point de mourir » selon Marc (5, 23), elle était « mourante » selon Luc (8, 42)

Une chose est sûre : la mort était imminente, sinon déjà là.

Il s'ensuit que le fait que cette fille revienne à la vie ne peut être imputé qu'à ces paroles du Maître : « Mon enfant, réveille-toi » ; il s'agit d'un miracle qui dépasse toutes les guérisons miraculeuses déjà attribuées à Jésus.

Livre d'Urantia

Le récit rejoint celui des évangélistes, sauf sur un point capital : il ne s'agit en aucun cas d'un miracle :

Jésus réunit la famille et expliqua que la fillette était tombée dans le coma à la suite d'une longue fièvre, qu'il s'était borné à la réveiller et qu'il ne l'avait pas ressuscitée d'entre les morts.

Il expliqua la même chose à ses apôtres, mais ce fut en vain. Ils crurent tous qu'il avait ressuscité la fillette d'entre les morts.

Tout ce que Jésus pouvait dire dans ces cas de miracles apparents avait peu d'effet sur ses disciples. Ils espéraient des miracles et ne manquaient aucune occasion d'attribuer un nouveau prodige à l'action de Jésus. (1699, 2)

Il ne faut, par conséquent, pas s'étonner si Matthieu, Marc et Luc ont rapporté cet événement en mettant l'accent sur le pouvoir de Jésus de ressusciter les morts.

Le Livre d'Urantia, comme l'évangéliste Luc, insiste sur un aspect pratique et concret : dès que cette fille se fut remise de son étourdissement : « *Jésus ordonna qu'on lui donne à manger, car elle était restée longtemps sans prendre de nourriture* » (1699, 1)

La femme souffrant d'hémorragie

Evangelies

Il y avait une femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans ; elle avait dépensé tout son avoir en médecins et aucun n'avait pu la guérir. Elle s'approcha par derrière, toucha la frange du vêtement de Jésus et, à l'instant même, son hémorragie s'arrêta. Jésus demanda : « Qui est celui qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre dit : « Maître, ce sont les gens qui te serrent et te pressent » Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché ; j'ai bien senti qu'une force était sortie de moi » Voyant qu'elle n'avait pu passer inaperçue, la femme vint en tremblant se jeter à ses pieds ; elle raconta devant tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant même. Alors Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix » (Luc 8, 43-48)

Même récit chez Matthieu (9, 20-22) et Marc (5, 25-34)

Marc insiste sur la faillite totale de la médecine :

« Cette femme avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, et elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais son état avait plutôt empiré » (Marc 5, 26)

et montre que ce n'était vraiment pas par hasard si elle avait cherché le contact avec Jésus :

« Elle se disait : « Si je peux seulement toucher ses vêtements, je serai guérie » (Marc 5, 28)

Jésus a eu beau montrer que c'était bien la foi qui expliquait la guérison, les personnes témoins et les lecteurs des Evangelies demeurent persuadés que c'était Jésus qui était l'auteur de cette guérison : « J'ai senti qu'une force était sortie de moi »

Livre d'Urantia

*C'était la **foi** de cette femme et non le **contact** qui l'avait guérie...*

Sa foi était d'une nature qui lui permettait de saisir directement le pouvoir créateur résidant dans la personne du Maître. Il n'était nullement nécessaire qu'elle touchât son vêtement ; ce contact représentait simplement la partie superstitieuse de sa croyance. (1698, 3)

Ce cas est un bon exemple des cures apparemment miraculeuses qui emmaillèrent la carrière terrestre de Jésus, mais qui, en aucun sens, ne résultèrent d'un acte conscient de sa volonté. (1698, 3)

C'est un désaveu cinglant des prétendus miracles et guérisons qui sont si nombreux dans les Evangelies.

La marche de Jésus sur les eaux

Evangelies

Jésus obligea les disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Et après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart. Le soir venu, il était là, seul. La barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues, le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, il vint vers eux, en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est un fantôme » disaient-ils, et, de peur, ils poussaient des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » S'adressant à lui, Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » « Viens » dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. Mais, remarquant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! » (Matthieu 14, 22-33)

Marc (6, 45-52) et Jean (6, 16-21) relatent également cet événement. Mais seul Matthieu rapporte l'épisode de Pierre.

Encore une fois, nous nous trouvons face à un prodige : Jésus exprime son pouvoir illimité en faisant fi des lois naturelles : marcher sur les eaux.

Livre d'Urantia

Pendant que les autres apôtres peinaient contre le vent et les vagues, Pierre eut un rêve, une vision de Jésus s'approchant d'eux en marchant sur la mer. Quand le Maître parut passer près du bateau, Pierre cria : « Sauve-nous, Maître, sauve-nous » Et ceux qui se trouvaient à l'arrière du bateau entendirent certaines de ces paroles. Tandis que cette apparition nocturne continuait dans le mental de Pierre, il rêva que Jésus disait : « Ayez bon courage ; c'est moi ; ne craignez point » Cela fit l'effet d'un baume de Galaad sur l'âme agitée de Pierre ; cela calma son esprit troublé, de sorte que (dans son rêve), il cria au Maître : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir et de marcher avec toi sur les eaux » Et, quand Pierre se mit à marcher sur l'eau, les vagues tumultueuses l'effrayèrent, et il allait sombrer lorsqu'il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » La plupart des douze l'entendirent pousser ce cri. Pierre rêva ensuite que Jésus venait à son secours, le prenait par la main et le soulevait en disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » En liaison avec la dernière partie de son rêve, Pierre se leva véritablement du banc où il dormait, passa par-dessus bord et tomba réellement à l'eau. Il se réveilla de son rêve tandis qu'André, Jacques et Jean se penchaient sur le bastingage et le retiraient de la mer. (1703, 2-3)

Pierre considéra toujours cet épisode comme réel. Il crut sincèrement que Jésus était venu vers eux cette nuit-là. Il ne réussit que partiellement à convaincre Jean Marc, ce qui explique pourquoi celui-ci élimina de son récit une partie de l'histoire. Quant à Luc, le médecin, il fit des recherches approfondies sur le sujet et conclut que l'épisode était une simple vision de Pierre ; en conséquence, il refusa d'incorporer cette histoire lorsqu'il prépara son récit. (1703, 4)

La chair et le sang de Jésus

Evangile

Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour la vie du monde. (Jean 6, 51)

On peut comprendre l'étonnement et l'incompréhension de bien des participants, bénéficiaires de cet extraordinaire miracle de la multiplication des pains ; à leur place, nous aurions posé la même question :

Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? (6, 52)

Les phrases attribuées à Jésus par l'évangéliste Jean sont fortes et difficiles à comprendre :

Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson. (6, 53-55)

Et, pourtant Jésus devait ajouter – ce qui allait en contradiction avec l'interprétation à la lettre de la chair et du sang de la personne physique de Jésus – et ce qui n'a guère été retenu par les Eglises chrétiennes, notamment catholique romaine :

C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. (6, 63)

Livre d'Urantia

C'est trois jours après la multiplication des pains (ou ravitaillement des cinq mille) à la synagogue de Capharnaüm, que Jésus devait préciser ce qu'il entendait par « *Je suis le pain de vie* » (1711, 4)

Et c'est en totale opposition avec ce qu'écrivit l'évangéliste Jean que Jésus devait dire :

Je ne vous ai pas enseigné que ma chair soit le pain de vie, ni mon sang l'eau vivante, mais je vous ai dit que ma vie incarnée est une effusion de pain céleste...

Vous ne pouvez ni manger ma chair ni boire mon sang, mais, en esprit, vous pouvez devenir un avec moi comme je ne fais qu'un en esprit avec le Père. (1712, 2)

Comme devait le souligner Robert Barclay (Quaker) dans son « Apologie » :

La chair extérieure ne peut nourrir, ni entretenir l'âme. Car la chair (je veux dire la chair extérieure, telle celle dans laquelle le Christ a vécu et marché quand il était sur terre, et non pas la chair entendue au sens spirituel) ne peut participer qu'à la chair, de même que l'esprit ne peut participer qu'à l'esprit. Tout comme le corps ne peut se nourrir de l'esprit, de même l'esprit ne peut se nourrir de la chair.

Le percepteur de l'impôt du Temple

Evangile

Comme ils étaient arrivés à Capharnaüm, ceux qui perçoivent les didrachmes s'avancèrent vers Pierre et lui dirent : « Est-ce que votre maître ne paie pas les didrachmes : « Si » dit-il. Quand Pierre fut arrivé à la maison, Jésus, prenant les devants, lui dit : « Quel est ton avis, Simon ? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes ou impôt ? De leurs fils ou des étrangers ? » Et comme il répondait : « Des étrangers » Jésus lui dit : « Par conséquent, les fils sont libres. Toutefois, pour ne pas causer la chute de ces gens-là, va à la mer, jette l'hameçon, saisis le premier poisson qui mordra, et ouvre-lui la bouche ; tu y trouveras un statère. Prends-le et donne-le-leur, pour moi et pour toi » (Matthieu 17, 24-27)

Dans cet épisode rapporté par un seul évangéliste, Matthieu, il ressort que Jésus a accompli un nouveau miracle : de l'argent trouvé dans un poisson que l'on vient de pêcher.

Livre d'Urantia

Jésus dit à Pierre : « Pierre, dans ces circonstances, il est bon que nous payions la taxe. Ne fournissons à ces hommes aucune occasion de s'offenser de notre attitude. Nous attendrons ici pendant que tu vas prendre le bateau et attraper des poissons au filet. Quand tu les auras vendus au marché là-bas, paye le percepteur pour nous trois » (1744, 0)

Cette explication du Livre d'Urantia est autrement plus rationnelle et plausible que celle de l'évangéliste Matthieu : pour trouver l'argent nécessaire quoi de plus naturel que d'aller pêcher, vendre les poissons et s'acquitter avec cet argent de l'impôt du temple.

Pierre n'a même pas eu besoin d'aller pêcher puisque « *le messenger secret de David qui se tenait à proximité* » (1744, 1) fit signe à un de ses associés qui revenait de la pêche : les poissons vendus à un marchand suffirent à payer la taxe.

Il n'est pas étonnant que vos évangiles contiennent un récit de Pierre attrapant un poisson dont la gueule contenait un sicle.

A cette époque, circulaient de nombreux récits sur la découverte de trésors dans la gueule de poissons, et ces histoires, quasi-miraculeuses, étaient fort répandues. (1744, 2)

Jésus n'avait d'ailleurs jamais dit : « va à la mer, jette l'hameçon, saisis le premier poisson qui mordra, et ouvre-lui la bouche : tu y trouveras un statère », mais : « *il convient que nous ne fournissions pas une pierre d'achoppement aux autorités. Vas-y ! Peut-être attraperas-tu le poisson dont la gueule contient le sicle* » (1744, 2)

Après ces paroles de Jésus et la réapparition si rapide de Pierre avec le montant de l'impôt du temple, il est assez naturel que l'épisode ait été ultérieurement grossi pour devenir le miracle raconté par l'auteur de l'évangile selon Matthieu. (1744, 2)

La profession de foi de Pierre

Evangile

Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples : « Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ? » Ils dirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes » Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » Reprenant alors la parole, Jésus déclara : « Heureux, es-tu Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux » (Matthieu 16, 13-19)

Selon l'évangéliste, ce n'est pas Pierre qui est la source de cette profession de foi mais « le Père qui est aux cieux »

La « pierre » sur laquelle sera bâtie l'Eglise de Jésus peut prêter à différentes interprétations : Est-ce l'apôtre seul ? Est-ce la profession de foi de l'apôtre dans la croyance en Jésus, Fils de Dieu ?

Les « clefs » se situent sur le plan spirituel et donnent un pouvoir inouï à l'apôtre.

Ces versets de Matthieu ont entraîné depuis vingt siècles de sévères controverses entre les Eglises chrétiennes ; d'autant plus que les évangélistes Marc, Luc et Jean ne les reprennent pas et que les autres textes du Nouveau Testament (Actes des Apôtres, épîtres) les ignorent complètement.

Livre d'Urantia

Simon Pierre s'écria : « Tu es le Libérateur, le Fils du Dieu vivant » Et les onze apôtres se levèrent d'un commun accord montrant ainsi, que Pierre avait parlé pour eux tous. (1746, 2)

Jésus dit aux douze : « Vous êtes mes ambassadeurs choisis » (1747, 3)

Il n'y a aucun privilège ou priorité accordées à Pierre.

Sur ce roc de réalité spirituelle, je bâtirai le temple vivant de communauté spirituelle dans les réalités éternelles du royaume de mon Père...

A vous et à vos successeurs, je remets maintenant les clefs du royaume extérieur – l'autorité sur les choses temporelles – les facteurs sociaux et économiques de cette association d'hommes et de femmes en tant que membres du royaume. (1747, 3)

Le Livre d'Urantia désavoue totalement l'évangéliste Matthieu : les douze apôtres et leurs successeurs n'ont absolument aucun pouvoir au plan spirituel, mais seulement dans le domaine temporel des choses de ce monde.

La femme adultère

Evangile

Les scribes et les pharisiens amenèrent une femme qu'on avait surprise en adultère et ils la placèrent au milieu du groupe. « Maître, lui dirent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la Loi Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils parlaient ainsi dans l'intention de lui tendre un piège, pour avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol. Comme ils continuaient à lui poser des questions, Jésus se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » Et s'inclinant à nouveau, il se remit à tracer des traits sur le sol. Après avoir entendu ces paroles, ils se retirèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus âgés, et Jésus resta seul. Comme la femme était toujours là, au milieu du cercle, Jésus se redressa et lui dit : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur » et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus » (Jean 8, 3-11)

Il paraît évident que la femme était bien coupable : elle avait été surprise en état d'adultère.

Et, dans un tel cas, les scribes et les pharisiens étaient en droit de justifier la lapidation en s'appuyant sur la Loi :

Quand un homme commet l'adultère avec la femme de son prochain, ils seront mis à mort, l'homme adultère aussi bien que la femme adultère. (Lévitique 20, 10)

Si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, ils mourront tous les deux, l'homme qui a couché avec la femme, et la femme elle-même. (Deutéronome 22, 22)

Livre d'Urantia

Cette femme n'était pas du tout coupable d'adultère mais victime d'un mari brutal qui « *la forçait honteusement à gagner la vie du ménage en faisant commerce de son corps. Il était venu à la fête des Tabernacles à Jérusalem pour que sa femme puisse y prostituer ses charmes physiques afin d'en tirer un profit financier* » (1793, 3)

C'est pourquoi, Jésus n'a jamais dit à cette femme : « Désormais ne pêche plus »

Le récit déformé que vous possédez de cet épisode laisse entendre que cette femme avait été amenée devant Jésus par les scribes et les pharisiens, et que Jésus les traita comme s'il voulait faire ressortir que ces chefs religieux des Juifs auraient pu eux-mêmes avoir été coupables d'immoralité.

Or, Jésus savait bien que ces scribes et ces pharisiens étaient bien spirituellement aveugles et intellectuellement remplis de préjugés par leur fidélité à la tradition, mais qu'ils devaient être comptés parmi les hommes les plus complètement moraux de cette époque et de cette génération. (1792, 5)

Voilà qui est en complète contradiction avec ce que l'évangéliste Jean laisse entendre : ces scribes et ces pharisiens seraient eux aussi coupables d'aussi graves péchés.

La guérison des dix lépreux

Evangile

Comme Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa à travers la Samarie et la Galilée.

A son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre.

Ils s'arrêtèrent à distance et élevèrent la voix pour dire : « Jésus, maître, aie pitié de nous »

Les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres »

Or, pendant qu'ils y allaient, ils furent purifiés.

L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint en rendant gloire à Dieu à pleine voix. Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâces ; or c'était un Samaritain.

Alors Jésus dit : « Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux personne pour revenir rendre gloire à Dieu : il n'y a que cet étranger ! »

Et il lui dit : « Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé » (Luc 17, 11-19)

Cet épisode met en parallèle le comportement d'un Samaritain faisant partie d'un peuple avec lequel les Juifs n'avaient aucune relation et neuf Israélites, atteints également d'un mal aussi cruel que la lèpre.

Car il est indiscutable que les dix malheureux étaient bien atteints de la lèpre.

Livre d'Urantia

Les dix hommes croyaient sincèrement qu'ils avaient la lèpre, mais quatre seulement en étaient atteints.

Les six autres furent guéris d'une maladie de peau qu'ils avaient confondue avec la lèpre.

Mais le Samaritain était réellement lépreux. (1828, 3)

Au début de son Evangile, Luc affirme pourtant que c'est avec le plus grand soin qu'il a rédigé son récit :

Il m'a paru bon, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire un récit ordonné. (Luc 1, 3)

Or, dans un tel épisode, il n'y avait bien que quatre lépreux et non dix.

La guérison de la femme courbée un jour de sabbat

Evangile

Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue un jour de sabbat. Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et ne pouvait pas se redresser complètement. En la voyant, Jésus lui adressa la parole et lui dit : « Femme te voilà libérée de ton infirmité » Il lui imposa les mains ; aussitôt elle redevint droite et se mit à rendre gloire à Dieu. (Luc 13, 10-13)

L'évangéliste insiste sur les souffrances que cette femme a pu endurer en relevant une aussi longue période de dix-huit ans.

La parole du Maître fut féconde, car après lui avoir imposé les mains, cette femme fut enfin libérée de sa terrible infirmité.

Naturellement, guérir un jour de sabbat était pour certains Juifs un sacrilège : « Le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus ait fait une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler. C'est donc ces jours-là qu'il faut venir pour vous faire guérir, et pas le jour du sabbat » (Luc 13, 14)

Il fut naturellement sévèrement remis à sa place par Jésus : « A ces paroles, tous ses adversaires étaient couverts de honte, et toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles que Jésus faisait » (Luc 13, 17)

Livre d'Urantia

Nous apprenons qu'il s'agissait d'une personne « assez âgée, fort abattue et dont le corps était plié en deux. Cette femme était depuis longtemps tyrannisée par la peur, et sa vie avait perdu toute joie » (1835, 5)

Mais avant de la guérir, le Maître l'invita à croire :

« Femme, si seulement tu voulais croire, tu pourrais être entièrement libérée de ton esprit d'infirmité »

Et cette femme, qui avait été courbée et liée depuis plus de dix-huit ans par les dépressions de la peur, crut aux paroles du Maître ; elle se redressa immédiatement en vertu de sa foi. (1836, 0)

Contrairement à ce que le laisse entendre Luc, ce n'était pas d'une maladie physique que cette femme fut guérie : « L'infirmité de cette femme était entièrement mentale ; la courbure de son corps provenait de son mental déprimé. Malgré cela, le public crut que Jésus avait guéri une véritable infirmité physique » (1836, 1)

Jésus délivrait fréquemment, de leur esprit d'infirmité, de leur dépression mentale et de leur asservissement à la crainte, ces victimes de la peur.

Mais la population croyait que toutes ces afflictions étaient soit des infirmités physiques, soit des possessions par de mauvais esprits. (1836, 4)

La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare

Evangile

Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de linge fin et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre du nom de Lazare était couché à sa porte, couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche : mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses ulcères.

Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges au côté d'Abraham ; le riche mourut aussi et fut enseveli. Dans le séjour des morts, comme il était à la torture, il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare à ses côtés. Alors il s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre le supplice dans ces flammes » Abraham lui dit : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur pendant ta vie, et que Lazare a eu le malheur pendant la sienne ; et maintenant il trouve ici la consolation, et toi la souffrance. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme pour que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ou de là vers nous ne puissent le faire »

Le riche dit « Je te prie alors, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères. Qu'ils les avertissent pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi dans ce lieu de torture » Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent » L'autre reprit : « Non, père Abraham, mais si quelqu'un vient à eux de chez les morts, ils se repentiront » Abraham lui dit : « S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne se laisseront pas persuader » (Luc 16, 19-31)

Cette parabole de Luc est absolument terrifiante : elle condamne à des peines effroyables des millions et des millions de créatures qui n'ont pas su durant leurs brèves existences sur la terre accorder le moindre secours aux malheureux qui ont croisé leur vie.

Même s'il est juste que ces riches subissent une punition méritée pour la charité qu'ils n'ont pas su montrer à l'égard de leur prochain, cette punition telle que Luc la présente comme venant de Jésus semble bien excessive, à la fois par l'étendue des souffrances et surtout l'éternité qu'elle implique.

C'est un des paradoxes des religions chrétiennes : peut-on à la fois proclamer un Sauveur à l'amour infini, dans la personne du Père et du Fils, et menacer des flammes de l'enfer celui qui ne témoigne pas l'amour qu'il doit à son frère dans la chair ?

Livre d'Urantia

Jésus n'a jamais prononcé une telle parabole : elle vient de Jean le Baptiste ; c'est Pierre qui l'affirme (l'apôtre était disciple du Baptiste avant de rejoindre Jésus : 1524-3) :

N'avez-vous pas entendu l'allégorie des Naziréens sur l'homme riche et le mendiant ? Certains d'entre nous ont entendu Jean le Baptiste fulminer l'avertissement de cette parabole à ceux qui aiment les richesses et convoitent la fortune mal acquise. Cette ancienne parabole n'est pas conforme à l'évangile que nous prêchons. (1854, 5)

Il ne faut pas s'étonner que ce soit le Baptiste qui soit l'auteur de cette parabole : la violence de ses imprécations quand il baptisait en est une vivante confirmation. (1502, 5)

La guérison d'un aveugle à Jéricho

Evangelies

Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée », était assis au bord du chemin en train de mendier.

Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le »

On appela l'aveugle, on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle »

Rejetant son manteau, il se leva d'un bond, et il vint vers Jésus.

S'adressant à lui, Jésus dit « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

L'aveugle répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! »

Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé »

Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin. (Marc 10, 46-52)

Le récit de Luc (18, 43) est presque identique, avec en conclusion : « Tout le peuple voyant cela fit monter à Dieu sa louange » (18,43)

Mais le texte de Matthieu comprend une différence très importante : nous n'avons pas affaire à un aveugle, mais à deux :

Comme ils sortaient de Jéricho, une grande foule suivit Jésus. Voici que deux aveugles, assis au bord du chemin, apprenant que c'était Jésus qui passait, se mirent à crier : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous ! »...

Pris de pitié, Jésus leur toucha les yeux. Aussitôt ils retrouvèrent la vue. (Matthieu 20, 29-34)

Pour le même évènement, il n'est pas acceptable que les récits des évangélistes ne concordent pas.

Livre d'Urantia

Comme Jésus et ses apôtres approchaient des remparts de Jéricho, ils rencontrèrent une foule de mendiants, parmi lesquels se trouvait un certain Bartimée, un homme d'un certain âge qui était aveugle depuis sa jeunesse. (1873, 1)

Le Livre d'Urantia confirme les récits de Marc et de Luc : il n'y avait bien qu'un aveugle qui s'appelait Bartimée

La parabole des dix vierges

Evangile

Il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux. Or cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sensées. Les sottes, en effet, prirent leurs lampes, mais sans se munir d'huile, tandis que les sensées, en même temps que leurs lampes, prirent de l'huile dans les fioles. Comme l'époux se faisait attendre, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais à minuit un cri retentit : « Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre ! » Alors toutes ces vierges se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. Et les sottes de dire aux sensées : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent » Mais celles-ci leur répondirent : « Il n'y en aurait sans doute pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous » Elles étaient parties en acheter quand arriva l'époux : celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et la porte se referma. Finalement les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » Mais il répondit : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas ! » Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. (Matthieu 25, 1-13)

Matthieu est le seul à avoir inclus cette parabole terrifiante dans son Evangile : quelle est la créature humaine capable d'être à tout instant prête à accueillir le Seigneur, surtout au moment où la mort survient brusquement ? Ne sommes-nous pas tous étouffés par les soucis et les difficultés de ce monde passager au point que notre destinée spirituelle est fort loin de passer au premier plan ?

Cette parabole fait suite aux discours de Jésus sur la grande tribulation et la destruction de Jérusalem ainsi que sur la venue du Fils de l'homme (Matthieu 24, 15-35) ; ces faits ont également été repris par Marc (13, 14-27) et Luc (21, 20-28)

La destruction de Jérusalem par les armées du général romain Titus en 70 n'est pas due à l'incrédulité des Juifs mais à leur révolte contre l'occupant ; quant à la seconde venue de Jésus-Christ, elle a été – à tort - prise à la lettre et ne s'est, jusqu'à ce jour, jamais réalisée.

Livre d'Urantia

De tous les discours que le Maître adressa à ses apôtres, aucun n'engendra chez eux une confusion mentale plus grande que celui-là, prononcé ce mardi soir au mont des Oliviers, sur le double sujet de la destruction de Jérusalem et de la seconde venue de Jésus...

Tout au début du second siècle, une apocalypse juive au sujet du Messie fut écrite par un certain Selta, attaché à la cour de l'empereur Caligula. Elle fut intégralement insérée dans l'Evangile selon Matthieu et ultérieurement ajoutée (en partie) aux récits de Marc et de Luc.

C'est dans ce qu'écrivit Selta qu'apparut la parabole des dix vierges.

Aucune partie des écrits évangéliques ne souffrit d'une fausse interprétation plus trompeuse que l'enseignement donné ce soir-là. Mais l'apôtre Jean ne se laissa jamais embrouiller sur ce point. (1915, 5)

Le jugement dernier

Evangile

Cette parabole de Jésus, juste avant l'onction à Béthanie, offre un tableau saisissant de ce qui attend les hommes lors de leur jugement à la fin des temps : ceux-ci seront séparés les uns des autres comme les brebis sont séparées des boucs.

Le Fils de l'homme récompensera ceux qui ont montré leur amour pour leur prochain par des preuves telles que donner à manger et à boire, accueillir l'étranger, rendre visite aux malades et aux prisonniers, ...

Mais pour ceux qui auront fermé leur cœur et se seront enfoncés dans leur égoïsme, le châtement sera implacable.

Le roi dira à ceux qui sont à sa gauche : « Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité » Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, sans venir t'assister ? » Alors il leur répondra : « En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait » Et ils s'en iront au châtement éternel. (Matthieu 25, 41-46)

Cette parabole est-elle bien de Jésus ou a-t-elle été ajoutée par Matthieu (Marc, Luc et Jean ne la reprennent pas) pour attirer l'attention sur les conséquences dramatiques et irrémédiables qui frapperont tous ceux qui n'ont pas montré le moindre égard pour leurs frères dans le besoin ?

Il est très probable que Matthieu se soit inspiré du jugement dernier tel qu'il est exposé dans la religion mithriaque, la grande rivale du christianisme naissant :

On enseignait qu'après sa mort, un homme allait devant Mithra pour être jugé, et qu'à la fin du monde, Mithra ferait sortir tous les morts de leur tombe pour le jugement dernier. Les méchants seraient détruits par le feu, et les bons règneraient avec Mithra pour toujours. (1082, 5)

Livre d'Urantia

Cette parabole n'a pas non plus été reprise par le Livre d'Urantia. Ce n'est pas uniquement au cours de cette vie dans la chair que la destinée finale de la créature humaine se joue mais après bien des étapes successives tout au long de la vie morontielle.

Si cette créature persiste délibérément dans son refus d'accueillir la lumière divine alors, pourtant, que sa compréhension spirituelle ne fait que croître au cours de ces étapes de la vie morontielle, elle cessera d'exister mais ne subira pas les tourments effroyables et sans fin de l'enfer.

La plus grande punition (qui est en réalité une conséquence inévitable) pour les infractions à la loi et une rébellion délibérée contre le gouvernement de Dieu est la perte d'existence en tant que sujet individuel de ce gouvernement. Le résultat final du péché délibéré est l'annihilation...

L'être identifié au péché devient instantanément comme s'il n'avait pas existé. Un tel sort ne comporte pas de résurrection, il est perpétuel et éternel. (37, 0 et 2)

Le pain et la coupe de la cène

Evangelies

Il ressort des textes évangéliques deux idées fortes, reprises par les religions chrétiennes :

- Ceci est mon corps... Ceci est mon sang. (Matthieu 26, 26-27 ; Marc 14, 22-24 ; Luc 22, 19-20 ; 1 Corinthiens 11, 24-26)

L'assimilation est totale entre le pain et le vin d'une part, le corps et le sang de Jésus d'autre part.

Par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son Sang : ce changement, l'Eglise catholique l'a justement et exactement appelé **transsubstantiation** » (« Catéchisme de l'Eglise catholique » de 1992 – 1376)

- Sang versé pour la multitude en rémission des péchés (Matthieu 26, 28 ; Marc 14, 24 ; Luc 22, 20)

Le rachat des péchés n'est possible que par la foi en ce sacrifice volontaire du Fils de Dieu sur la croix.

Livre d'Urantia

Jésus n'a jamais prononcé ces paroles : « Ceci est mon corps... Ceci est mon sang »

Ce qu'il a dit : « *Je suis le pain de vie* » (1942, 2) a une signification uniquement spirituelle.

La conception du rachat des péchés par le sacrifice de Jésus sur la croix est non seulement totalement absente du Livre d'Urantia, mais vigoureusement condamnée :

L'idée barbare d'apaiser un Dieu courroucé, de se rendre favorable un Seigneur offensé, de gagner les faveurs de la Dêité par des sacrifices, des pénitences, et même en versant du sang, représente une religion totalement puérile et primitive, une philosophie indigne d'un âge éclairé par la science et la vérité...

C'est un affront à Dieu de croire, de soutenir ou d'enseigner qu'il faut verser du sang innocent pour gagner ses faveurs ou détourner une colère divine fictive. (60, 3)

Les hommes ont enseigné que le cœur paternel de Dieu, dans toute sa froideur et sa dureté austères, était si peu touché par les malheurs et les chagrins de ses créatures que sa tendre miséricorde ne pouvait se manifester avant qu'il ait vu son Fils irréprochable saigner et mourir sur la croix du Calvaire ! Quelle parodie du caractère infini de Dieu !

Les habitants d'Urantia doivent trouver le moyen de se délivrer de ces anciennes erreurs et de ces superstitions païennes concernant la nature du Père Universel. (60, 5-6)

Les événements surnaturels lors de la crucifixion

Evangile

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre...

Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des tombeaux, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes. (Matthieu 27, 45 et 51-53)

Marc (15, 33 et 38) et Luc (23, 44-45), tout comme Matthieu, relatent les ténèbres pendant trois heures et le voile du Temple qui s'est déchiré. Mais Matthieu est le seul des évangélistes à parler du tremblement de terre quand Jésus mourut sur la croix et surtout de la résurrection de croyants appelés « saints » et qui se firent voir à un grand nombre de personnes après la résurrection du Maître.

Faut-il prendre à la lettre ce que nous en dit l'évangéliste ? Certainement pas, et les spécialistes bibliques ne prennent pas pour vérité historique Matthieu dans ces passages :

Jésus meurt et le voile du temple se déchire.

Matthieu ajoute que la terre tremble, que des rochers se fendent, des tombeaux s'ouvrent d'où sortent de nombreux « saints endormis », soudain ressuscités qui se manifestent à des habitants de Jérusalem.

Il ne s'agit évidemment pas de faits historiques. Nous sommes en présence de ce que les spécialistes appellent un thélogoumène (sorte d'image destinée à faire comprendre une affirmation de foi)

Le voile du Temple (qui séparait le lieu saint, où les prêtres brûlaient régulièrement de l'encens, du Saint des Saints, où seul le grand prêtre pénétrait une fois l'an) ne s'est pas déchiré ; pas plus que la terre n'a tremblé et ainsi de suite.

Ce qui concerne le voile du Temple signifie que désormais la foi n'a plus pour centre le Temple, mais le Christ. (« Jésus » - Jacques Duquesne)

Livre d'Urantia

Il n'y a pas eu déchirure du voile du Temple de haut en bas ; il n'y a pas eu de tremblement de terre ; il n'y a pas eu de résurrections.

Les seuls faits relatés sont tout à fait naturels :

Bien qu'il fût tôt dans la saison pour ce phénomène, le ciel s'assombrit peu après midi par suite de la présence de sable fin dans l'atmosphère. La population de Jérusalem savait que cela signifiait l'arrivée d'une tempête de sable par vent chaud venant du désert d'Arabie. Avant une heure de l'après-midi, le ciel était devenu tellement sombre que le soleil était voilé. (2010, 2)

La violence de la tempête de sable allait croissant et le ciel s'obscurcissait de plus en plus. Pourtant les soldats et le petit groupe de croyants demeuraient là. Les soldats se blottissaient près de la croix, pelotonnés pour se protéger du sable cinglant. (2010, 5)

L'apparition de Jésus à Thomas

Evangile

Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! »

Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous » Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jean 20, 24-29)

Ce texte montre que Jésus ressuscité est apparu aux disciples sous une forme humaine, sans qu'il soit possible de distinguer son visage tel qu'il était auparavant.

Pour Thomas, la preuve qu'il s'agit bien de Jésus ne peut provenir que des marques des clous et de la plaie au côté.

Jésus lui apporte cette confirmation en permettant à Thomas de s'en rendre compte lors de son apparition suivante aux apôtres.

Livre d'Urantia

Le Maître abaissa le regard sur le visage de Thomas et dit :

« Et, toi, Thomas, qui as dit que tu ne croirais pas à moins de me voir et de mettre ton doigt dans la marque des clous sur mes mains, maintenant tu m'as vu et entendu mes paroles.

Tu ne vois aucune marque de clous sur mes mains, puisque je suis élevé sous une forme que tu revêtiras aussi quand tu quitteras ce monde » (2043, 2)

Le nouveau corps (appelé morontiel) n'a plus aucun lien avec l'ancien corps dans la chair.

L'évangéliste Jean n'a pas saisi cette vérité : en affirmant que Jésus, dans son corps de ressuscité, portait les marques de la crucifixion, il a laissé entendre qu'après la mort, il nous restera des marques de notre ancienne vie sur la terre dans notre nouveau corps.

Le Livre d'Urantia rejette complètement cette version.

La pêche miraculeuse après la Résurrection

Evangile

C'est lors d'une apparition à ses apôtres sur les bords de la mer de Tibériade que cet événement se produisit.

Pierre et ses compagnons étaient allés pêcher, mais sans résultat :

Ils sortirent et montèrent dans la barque, mais cette nuit-là, ils ne prirent rien. (Jean 21, 3)

Le lendemain matin, au retour de cette pêche infructueuse, les apôtres virent un homme qui leur demanda du poisson et, comme ils lui répondaient négativement, celui-ci leur dit : « Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez » (Jean 21, 6)

Le résultat fut stupéfiant : « il y eut tant de poissons qu'ils ne pouvaient plus le ramener »

Simon Pierre remonta dans la barque et tira à terre le filet que remplissaient cent cinquante trois gros poissons. (Jean 21, 11)

Le nombre de poissons est surprenant : à l'unité près jusqu'à 153.

Ce fut Jean qui, le premier, reconnut Jésus.

Même si l'évangéliste ne parle pas de miracle, le lecteur est persuadé qu'il y en a bien eu.

Livre d'Urantia

Après avoir amené leur prise à terre, ils comptèrent les poissons et en trouvèrent 153 gros. (2046, 5)

Le fait mérite d'être souligné : l'Evangile et le Livre d'Urantia sont parfaitement d'accord sur le nombre de poissons pêchés.

Par contre, le Livre d'Urantia rejette catégoriquement le caractère miraculeux de cette pêche ; l'explication est des plus banales, elle tient aux qualités personnelles de Jésus en tant que pêcheur :

Ils renouvelèrent l'erreur d'appeler cela une pêche miraculeuse.

Il n'y eut aucun miracle lié à cet épisode.

Le Maître avait simplement exercé sa préconnaissance. Il savait que les poissons étaient là et, en conséquence, indiqua aux apôtres où il fallait lancer leurs filets. (2046, 5)

Les dernières instructions de Jésus à ses apôtres

Evangile

Allez par le monde entier, et proclamez l'Évangile à toutes les créatures.

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.

Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris. (Marc 16, 15-18)

Matthieu, Luc et Jean n'ont pas retenu ces paroles de Jésus dans leurs récits.

Les exégètes et spécialistes bibliques sont d'accord pour émettre de sérieuses réserves sur cet ajout à l'Évangile de Marc.

L'obligation impérieuse de baptiser et de croire à l'Évangile rejette tous ceux qui, volontairement ou non, ne se soumettent pas : le châtement est alors implacable : « celui qui ne croira pas sera condamné »

Est-ce bien conforme à l'amour infini du Père et de Jésus pour les pauvres créatures que nous sommes ?

L'amour du Père nous suit maintenant et tout au long du cercle sans fin des âges éternels.

Lorsque vous méditez sur la nature aimante de Dieu, il n'y a qu'une seule réaction personnelle raisonnable et naturelle : vous aimerez votre Auteur de plus en plus. (40, 1)

La foi en Jésus-Christ assurerait aux croyants que ni les serpents ni les poisons n'auraient de prise sur eux ; l'imposition des mains serait une garantie certaine de la guérison de toute maladie.

Réalise-t-on bien le danger qu'il y aurait de vouloir à tout prix prendre à la lettre ces promesses que Jésus aurait faites ?

Livre d'Urantia

Jésus n'a jamais prononcé ces paroles mises dans sa bouche par l'évangéliste Marc.

L'Évangile fut achevé vers la fin de l'an 68.

Marc l'écrivit entièrement de mémoire et d'après les souvenirs de Pierre.

Ce document a été considérablement modifié depuis lors.

De nombreux passages en ont été supprimés, et des additions ultérieures y ont été faites pour remplacer le dernier cinquième de l'Évangile original, qui fut détaché du premier manuscrit et perdu avant même d'avoir été copié. (1341, 4)

La Pentecôte

Actes des Apôtres

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme celui d'un vent impétueux et il remplit toute la maison où ils se tenaient. Des langues semblables à des langues de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et elles se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu la foule accourut et elle se trouva en plein désarroi, car chacun les entendait parler dans sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils se disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun les entende dans sa langue maternelle ?... Nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu » Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » (Actes 2, 1-12)

Pour les chrétiens, la Pentecôte est la grande fête qui vit se dérouler ce prodigieux et spectaculaire événement : des flammes de feu qui se posent sur les têtes des disciples ; des parlers par les apôtres en des langues qui ne pouvaient leur être qu'inconnues par l'action du Saint-Esprit ; Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, cite les nombreux peuples dont faisaient partie les pèlerins juifs lors de cette fête à Jérusalem. (2, 9-11)

Le parler en langues étrangères a été repris par certaines Eglises évangéliques (pentecôtistes) et par les pour exprimer ce qu'est le baptême dans l'Esprit Saint.

Livre d'Urantia

Il n'y a pas eu de vent violent, ni de langues de feu :

Vers une heure de l'après-midi, tandis que les cent vingt croyants étaient en prière, ils se rendirent tous compte d'une étrange présence dans la salle. En même temps, tous ces disciples devinrent conscients d'un sentiment nouveau et profond de joie, de sécurité et de confiance spirituelles. Cette nouvelle conscience de force spirituelle fut immédiatement suivie d'une puissante impulsion à sortir pour proclamer publiquement l'évangile du royaume et la bonne nouvelle que Jésus était ressuscité d'entre les morts. Pierre se leva et déclara que ce devait être la venue de l'Esprit de Vérité que le Maître leur avait promis. (2059, 1)

Quant au parler en langues, il ne fut pas du tout ce qu'indique Luc :

Six apôtres participèrent à cette réunion : Pierre, André, Jacques, Jean, Philippe et Matthieu. Ils parlèrent pendant plus d'une heure et demie et exprimèrent leurs messages en grec, en hébreu et en araméen ; ils prononcèrent même quelques paroles en d'autres langues dont ils avaient quelque notion. (2060, 2)

L'hébreu et l'araméen étaient les langues pratiquées en Palestine ; le grec était à cette époque la langue internationale en usage dans la plupart des pays, comme l'anglais de nos jours.

